

EXPOSITION KASSA KASSA!

THÈME 7 : L'UNION FAIT LA FORCE

Dès 1850, les grands magasins réunissent leur capital pour générer toujours plus de bénéfices. Des mouvements ouvriers font la même chose, mais dans un autre but : celui d'améliorer le sort de leurs membres. De petites boulangeries implantées dans des villes industrielles s'organisent en coopératives puissantes, possédant des magasins aux quatre coins du pays. Animés par leurs idéaux politiques, ils se font concurrence et ils concurrencent le marché.

Après la Seconde Guerre mondiale, les coopératives traditionnelles s'éteignent peu à peu. Mais le rêve coopératif subsiste. Ces dernières décennies, les initiatives fleurissent à nouveau. Le plus souvent, les motifs sont sociaux et écologiques. Collaboration et solidarité sont les maîtres mots.

Magasins de dépôt-vente, covoiturage, crowdfunding, Repair Cafés, donneries sur Facebook... Tous ces exemples misent sur une économie basée sur le partage de biens, de services et de connaissances entre personnes et entre organisations. Sous la devise « l'union fait la force », l'on cherche des solutions alternatives qui rendent le monde meilleur.

Des coopératives pour plus de bien-être

Au XIXe siècle, de nombreuses familles paysannes et ouvrières vivent dans des conditions déplorables. Les cas de mortalité infantile ou de dénutrition ne sont pas rares, de même que les épidémies. Dans les villes industrielles, la protestation gronde de plus en plus. C'est dans ce contexte que naissent les syndicats, mutuelles et coopératives. Consommateurs et producteurs s'associent pour pourvoir à leurs besoins matériels de façon plus avantageuse.

Le mouvement ouvrier socialiste met le feu aux poudres. Vooruit, à Gand, en est le parfait exemple. Très vite, les catholiques et les libéraux créent également des boulangeries, des magasins et des pharmacies. On voit apparaître çà et là des coopératives aux noms évocateurs comme « Help U Zelve » (Aide-toi toi-même), « Welvaart » (Bien-être) ou Le Progrès. Pour maintenir les prix bas, elles produisent souvent elles-mêmes leur pain, leur café ou leurs vêtements. Les bénéfices sont redistribués aux membres, et permettent également de financer les autres activités du mouvement ouvrier – maisons du peuple, mutuelles ou organisations politiques.

Apogée et déclin des coopératives traditionnelles

Des boulangeries industrielles à la banque d'épargne, en passant par les magasins de vêtements ; de la vente de charbon aux cafés et aux épiceries : au début du XXe siècle, les nombreuses initiatives locales forment une mosaïque coopérative dans laquelle l'ouvrier-consommateur trouve ce dont il a besoin.

La forte dispersion fait obstacle à l'agrandissement d'échelle et à la croissance. Les mouvements ouvriers chrétien et socialiste tentent d'y remédier au moyen de la centralisation et des fusions. Mais la concurrence avec les grandes surfaces et supermarchés capitalistes est impitoyable.

Les petits magasins coopératifs réagissent moins rapidement et moins efficacement aux nouvelles habitudes de consommation. La naissance de la sécurité sociale après la Deuxième Guerre mondiale sape également la raison d'être et la force de frappe des coopératives. À partir des années 1970, les coopératives traditionnelles vont progressivement disparaître.

Commerce équitable

Dans les années 1960, la jeune génération critique la recherche effrénée du profit de la société occidentale. De nouveaux mouvements sociaux émergent : solidarité avec le tiers-monde, défense de la paix, de l'environnement, etc. Chacun a sa propre idéologie, son approche et ses défenseurs, le fil rouge étant la solidarité internationale.

« Trade, not aid » (le commerce, pas la charité) : tel est le slogan adopté par le mouvement international Fairtrade, dont le fer de lance est un commerce mondial équitable et durable. Les cultivateurs de café, de cacao ou de bananes en Amérique latine, en Afrique et en Asie du Sud-Est doivent recevoir, en échange de leurs produits d'exportation, un montant proportionnel au coût de production réel. En 1971, la première boutique flamande d'Oxfam-Magasins du monde ouvre ses portes à Anvers. D'autres ne tardent pas à s'implanter ailleurs. Des labels et logos voient également le jour. Les produits Fairtrade sont de plus en plus présents dans les rayons des supermarchés ou dans les magasins de proximité.

Économie du partage et de la réparation : la nouvelle norme ?

Échanger et partager des biens ou des services comme une voiture, des outils, du temps ou des connaissances est une pratique qui ne date pas d'hier. On le fait depuis longtemps, souvent de façon informelle, au sein d'une famille, entre amis ou entre voisins. À partir des années 90, on voit apparaître de plus en plus d'organisations qui se consacrent à la réutilisation d'objets ou aux systèmes de partage. Grâce aux salons de la seconde main, aux magasins d'occasion ou aux Repair Cafés, les objets ont droit à une deuxième, voire à une troisième vie.

Après la crise économique de 2008, le modèle coopératif connaît un succès grandissant. Le nombre d'organisations ou de plateformes permettant le partage de biens et de services explose. La numérisation et les innovations techniques amplifient le phénomène. Des applications nous permettent de partager une voiture ou un vélo avec de parfaits inconnus, ou d'acheter en fin de journée les invendus du supermarché. Cette économie du partage restera-elle marginale, ou deviendra-t-elle incontournable à l'avenir ?